

Critiques

BD / ROMAN GRAPHIQUE



COLLECTIONS BESTIALES

MarieMo

Hélice Hélas
96 pages

Documenter l'insolite

Soucieuse du monde dans lequel elle vit, Marie-Mo, autrice neuchâteloise spécialisée en bande dessinée documentaire, a très tôt rejoint La bûche, un collectif regroupant des dessinatrices suisses pratiquant la BD. Et elle est devenue une membre active de la Swiss Comics Artists Association.

L'illustratrice a pris pour habitude d'allier engagements politiques et pratique du dessin. Elle avait en effet embarqué à bord de deux expéditions en bateau, la première avec Maré-Motrice, dont elle avait tiré *Les mains glacées* (Antipodes, 2021), album dans lequel elle rendait compte de la fonte des glaciers. En 2018, deuxième round maritime à bord de l'Ocean Viking – navire de sauvetage de SOS



Méditerranée –, duquel elle ramenait un récit aussi poignant que nécessaire de la catastrophe qui sévit encore aux abords de la forteresse Europe, *Pied à terre* (2024).

Pour l'album qui sort ce printemps, elle change de cap sans complètement virer de bord, et s'attaque au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel qui déménage actuellement ses collections – une opération qui durera près de six ans. C'est l'occasion pour l'illustratrice de s'immerger dans un événement insolite, dont elle croque des scènes absolument désopilantes d'empaquetage d'animaux empaillés. Elle en profite pour raconter un peu des coulisses de la vénérable institution, sans oublier les travailleurs et travailleuses qui y œuvrent discrètement. On retrouve la même technique que pour ses précédents albums, soit un noir et blanc tout finement hachuré et suffisamment réaliste pour amplifier encore l'effet documentaire. Alternant planches didactiques et séquences anecdotiques, le nouvel opus de la Neuchâteloise ne manquera pas de sensibiliser à la question du vivant – alors que la sixième extinction de masse est largement entamée – et de la conciliation des vies humaines et non humaines.

Marine Bass

HISTOIRE

Laennec ou les origines du stéthoscope

Hématologue et historienne de la médecine, la Canadienne Jacalyn Duffin livre une biographie complète du médecin breton R.T.H. Laennec (1781-1826), inventeur du stéthoscope. Cette étude fouillée montre brillamment l'intérêt d'examiner un vaste contexte afin d'évaluer le rôle d'une découverte pour la médecine moderne.

Royaliste catholique, Laennec s'est heurté à la méfiance de ses pairs, à une époque chaotique marquée par la Révolution, l'Empire et la Restauration. C'est tout l'intérêt du livre, montrer que cette histoire a conditionné le travail du médecin. Surtout, qu'opinions politiques et crises d'ego entre confrères peuvent contrarier l'accueil d'une découverte.

Cet ouvrage fascinera les spécialistes autant que les adeptes d'histoire. On y découvre ce qu'était la formation médicale à l'époque, quand médecine, anatomie et chirurgie formaient trois entités, et qu'on prenait des cours particuliers de chirurgie. Dans la « grande »



histoire des campagnes napoléoniennes, Duffin imbrique les micro-avancées hospitalières. Ainsi, Laennec voit que la santé des soldats bretons s'améliore si l'on s'adresse à eux dans leur langue. Bref, un portrait captivant de l'hôpital au début du XIXe siècle, quand « [c]haque patient était une expérience ».

Cette recherche érudite impressionne par son corpus (composé de lettres, de manuscrits et de traités de Laennec). Elle se structure en trois parties : la genèse des idées, la découverte phare, sa réception. Au cœur, les origines de l'auscultation médiate, une méthode de diagnostic qui a révolutionné la physiologie et la pathologie anatomique. Un ouvrage exhaustif sur un instrument essentiel à la compréhension du corps. À noter qu'il s'agit d'une édition augmentée d'un livre paru en 1998, traduit ici par Nicolas Chevassus-au-Louis.

Elodie Glerum



LAENNEC : L'INVENTION DU DIAGNOSTIC MODERNE

Jacalyn Duffin
Traduit de l'anglais
par Nicolas
Chevassus-au-Louis

BHMS & PUR
650 pages

Critiques

ROMAN

Une famille dans l'histoire

Abram, la septantaine, a trois filles, désormais adultes. Quand elles l'interrogent sur son passé, il reste évasif. Elles savent seulement qu'il a grandi en Hongrie et qu'il a fui le pays après l'Insurrection de Budapest en 1956. Pour raviver les souvenirs, sa deuxième fille, Sára, insiste pour qu'ils s'y rendent tous les deux.

Aux premières pages du roman, l'écriture est délicate, comme pour refléter la pudeur, les silences qu'il y a entre les deux êtres. Sára découvre cette Hongrie dont elle ne sait rien, ou presque, à la manière d'une touriste, ne comprenant pas un traître mot de la langue, alors que, pour son père, des souvenirs remontent à la surface ici et là. À l'image, par exemple, de « ces petites prunes précoces à peine astringentes », qu'il voit tombées d'un arbre, véritables madeleines de Proust.

Père et fille sillonnent le pays en quête de traces de membres de la famille, récoltant des indices, suivant des pistes, interrogeant, ren-

contrant avec émotion des individus qui ont connu, de près ou de loin, tel ou tel aïeul. Aidé de ces récits qui leur sont faits, et à mesure qu'il arpente des lieux fréquentés autrefois, malgré les nombreuses mutations territoriales et sociétales que le pays a connues en quelques décennies, Abram retrouve progressivement la mémoire. Et se raconte, de l'enfance à l'adolescence, jusqu'à cette situation politique, économique et sociale intenable, qui lui a fait traverser la frontière avec sa famille, au péril de leur vie, jusqu'à la Suisse.

En beaux caractères représente une plongée passionnante dans l'histoire récente de ce pays d'Europe de l'Est, narrée avec douceur et un sens aigu du détail par Dóra Kiss. La chercheuse et enseignante de français, également danseuse, signe là son premier roman.



Stéphanie de Roguin



EN BEAUX CARACTÈRES UNE VIE HONGROISE

Dóra Kiss

La Baconnière
152 pages

LITTÉRATURE

Terra incognita

Des escapades en bibliothèque, fouillant ou musardant, nous repartirions livres à la main, quelques pages de savoir en poche. Savoir qui s'imprimerait ensuite parfois brumeusement dans nos esprits, avec un peu de chance clairement



PYRAMIDES DE LA PAMPA

Jérémie Gindre

Art&fiction
256 pages

dans nos travaux de recherche. Jérémie Gindre, lui, est reparti valises pleines et en a retiré, quatre ans plus tard, un atlas fantastique. Plus de 200 pages de monts et merveilles, nous entraînant à travers des sites ancestraux comme disparus, reproduits à la main à partir des trésors illustrés de la Bibliothèque de Genève.

En résidence de recherche dans ce haut-lieu de la bibliophilie – renfermant pas moins de 125 000 affiches et 45 000 cartes et plans du XVIIe au milieu du XXe siècle –, l'auteur a fureté dans un catalogue impressionnant et a parsemé son ouvrage de cartes

illustrées, que l'on traverse en promeneur nouveau. Dans cette imagerie faste s'agrègent les savoirs de géographes, météorologues, publicitaires, botanistes, géologues, peintres, cartographes et historiens, retravaillés, réassemblés.

Entreprise colossale, *Pyramides de la Pampa* contient la joie toute particulière d'un voyage désarçonnant, où les sources d'autrefois, pêle-mêle, façonnent un nouveau monde à explorer. Fragmenté, mais verdoyant et mystérieux, il offre un aller simple vers des imaginaires géographiques, tout en rehaussant notre goût pour l'inconnu. Pour les explorateurs dubitatifs, il suffit de lire la description de cet atlas, qui donne le ton : « Une collection générale des meilleurs et plus intéressants voyages & déplacements dans toutes les parties du monde, réunie ici pour la première fois dans le même ouvrage, complétée de cartes et illustré de planches colorées dessinées de la main de l'auteur, d'après des documents certifiés authentiques ».

Sandra Willhalm